Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 36 (1956)
Heft: 3

Artikel: La Foire suisse d'Échantillons à 40 ans
Autor: Hauswirth, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887733

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Foire Suisse d'Echantillons a 40 ans

par Dr. H. Hauswirth
directeur de la Foire Suisse d'Échantillons de Bâle

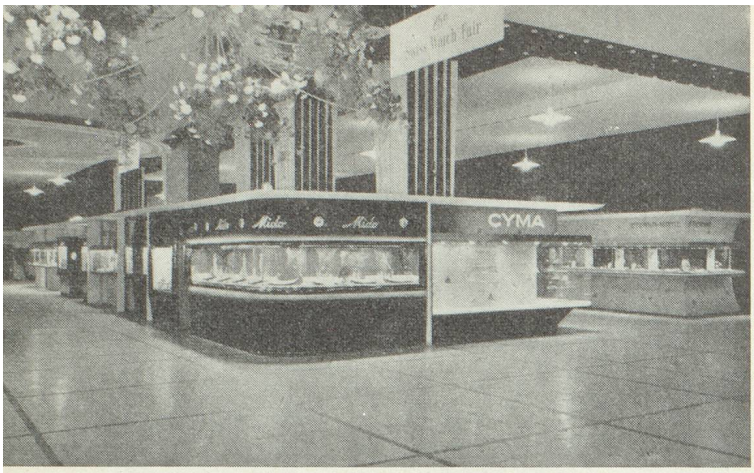
La halle aux machines

L'année dernière, la Foire de Paris célébrait son jubilé. Plus modestement, la Foire suisse d'échantillons de Bâle s'apprête à fêter ses quarante ans d'existence. C'est, en effet, en 1917 qu'elle eut lieu pour la première fois. Si nous ne nous abusons, elle est la seule foire à avoir pu se tenir sans interruption au cours de ces quarante dernières années. Elle n'en tire d'ailleurs nulle vanité puisque seules les circonstances l'ont permis.

1917! La guerre battait son plein; mais une époque nouvelle du point de vue technique s'annonçait déjà; le monde en était encore, peut-on dire, aux balbutiements de l'aviation, l'automobile était cependant déjà en voie de revendiquer la route, l'électricité faisait des conquêtes ménagères et ne tarderait pas à amener des revirements profonds dans la production industrielle. Les goûts et même les habitudes n'avaient pas encore eu le temps d'évoluer carrément, mais on devinait qu'on en était sous ce rapport au début d'une époque révolutionnaire.

C'est dire qu'en 1917 s'amorçait seulement cette période d'incessante évolution au cours de laquelle la technique allait faire des progrès gigantesques, et nous ne pensons pas que le terme soit trop fort même en prévision de ce que nous réserve l'utilisation de l'énergie nucléaire.

Dès lors, se rend-on assez compte à distance de l'optimisme peu commun dont étaient animés les promoteurs de la Foire de Bâle pour lancer en Suisse l'idée de cette manifestation alors que la guerre grondait aux frontières du pays. Certes, ces promoteurs pouvaient prendre exemple sur ce qui avait été fait ailleurs. La Foire n'était pas, au reste, qu'une simple vue de l'esprit fondée sur un souvenir historique : Bâle s'était, en effet, déjà vu conférer au moyen âge le privilège de tenir une foire mercantile. La foire d'échantillons, si tant est qu'elle représentait une réminiscence des marchés médiévaux, répondait cependant bel et bien à une nécessité économique du moment. La Suisse coupée de ses sources d'approvisionnement, non seulement pour les denrées alimentaires dont elle a toujours eu un urgent besoin de même que pour les matières premières qu'elle utilisait déjà en grande quantité, mais aussi pour de nombreuses catégories de produits manufacturés devait renseigner les consommateurs sur les possibilités que lui offraient son artisanat et surtout son industrie, car ce petit pays s'était déjà élevé au rang de nation industrielle. Toutefois, par nécessité moins que par un de ces développements paradoxaux dont l'ère libérale fut coutumière, il avait orienté sa production industrielle avant tout vers l'exportation. C'est encore le cas puisqu'il exporte un tiers de ce qu'il fabrique. C'est là d'ailleurs une des



Le pavillon de l'horlogerie.

constantes de l'économie suisse, car le pays largement tributaire de l'étranger pour nourrir sa population et alimenter ses industries en matières premières, doit se vouer à une forme d'activité adéquate afin de contre-balancer la lourde hypothèque de ses importations. Il travaille beaucoup — on est tenté quelquefois de nous en faire grief — pour exporter des produits dont la qualité est universellement reconnue et dans lesquels la main-d'œuvre intervient pour une large part. Or ce pays industriel ne connaissait pas à l'époque exactement ses ressources. Son industrie qu'il avait développée plus spécialement pour l'exportation, il allait, par la force des choses, la diversifier pour répondre à la demande indigène. Cette tendance dont la Foire de Bâle a, peut-être à son insu, marqué le début, devait aller en s'accentuant. L'extrême ramification de la production suisse est chaque fois pour le visiteur un sujet d'étonnement. Il n'est pratiquement pas de domaines où la Suisse n'arrive à exercer une activité productrice. C'est précisément cette diversité que veut évoquer par ses facettes aux multiples couleurs le cristal de roche dont s'orne l'affiche de la Foire suisse d'échantillons de 1956.

La Foire de Bâle n'est cependant pas parvenue d'emblée à donner cette vue panoramique presque complète de la production suisse. Il lui a fallu pour en arriver là de longues années et des efforts persévérants. Reconnaissons d'ailleurs que son essor harmonieux, s'il est le fruit d'une gestion avisée, a été tout autant favorisé par les circonstances extérieures.

Néanmoins, au moment où elle s'est tenue pour la première fois en 1917 — elle groupait alors 851 exposants sur 8.000 m² —, des esprits clairvoyants pouvaient déjà deviner ce qu'elle allait devenir. Elle compte aujourd'hui quelque 2.300 exposants et ses bâtiments couvrent une superficie de près de 125.000 m².

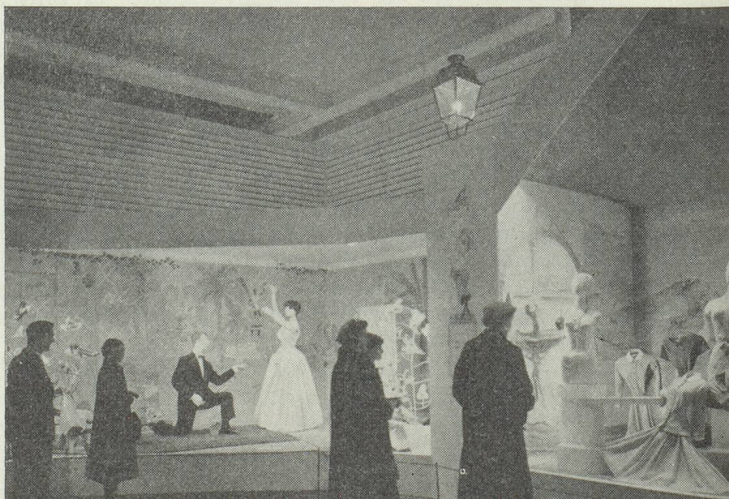
C'est ainsi que dans un message qu'il dédiait à la première Foire suisse de 1917, le président d'alors de la Confédération suisse prédisait qu'elle préparerait la « production nationale à faire face à toutes les éventualités qui surgiront une fois la guerre européenne terminée ».

Cette guerre devait cependant laisser des séquelles douloureuses pendant bien des années; aussi la Foire allait-elle connaître quelque temps plus tard sa première et unique crise de croissance qui l'immuniserait définitivement contre les maladies endémiques de l'organisme économique. Depuis, son essor a été constant et elle a réalisé pleinement l'objectif qui lui avait été assigné à ses débuts.

La grosse industrie d'exportation fut cependant lente à se rallier à l'idée de la Foire à croire qu'elle, n'avait pas à faire étalage de ses capacités. Mais les crises, la concurrence étrangère, est-ce une hérésie de l'avouer, ont eu sous ce rapport une influence bénéfique. La Foire de Bâle est véritablement aujourd'hui celle des industries suisses. Le prestige qu'elles se sont acquis a conféré à la manifestation une importance internationale, confirmée par le nombre d'étrangers qui s'y rendent chaque année. Les visiteurs venus de France sont toujours nombreux; ils figurent habituellement au second rang, mais il est arrivé à plusieurs reprises que leur contingent soit le plus fort. Nous sommes heureux de trouver dans cette revue consacrée au développement des relations économiques entre nos deux pays, l'occasion de nous en féliciter. La France et la Suisse se comprennent parfaitement et entretiennent des relations étroites, car leurs économies sans être tout à fait complémentaires sont cependant de nature à favoriser un fort courant d'échanges.

L'industrie suisse qui doit rémunérer une main-d'œuvre chère parce que formée pour un travail spécialisé, s'est appliquée à trouver une forme de production qui non seulement fait largement appel, nous l'avons déjà constaté, au travail manuel, mais qui s'effectue, peut-on dire, à la pièce et non pas en série. Du fait de cette spécialisation, elle offre à ceux qui veulent parfaire leur équipement technique des possibilités qui ne se trouvent pas ailleurs. Elle présente ensuite l'attrait d'une grande stabilité de prix comme aussi d'exécution. Cette stabilité a pu être maintenue jusqu'ici grâce à un contrôle minutieux de la production, ce contrôle étant souvent fait, lui aussi à la pièce, grâce à une recherche technique très poussée.

Ce sont là quelques brefs aspects de l'offre que présente à notre Foire la production industrielle suisse et qui nous permettent d'espérer, du 14 au 24 avril, la venue d'un aussi grand nombre de visiteurs français que précédemment.

H. HAUSWIRTH

Le pavillon de l'habillement.